



HAL
open science

Réflexions sur deux pendentifs à “dent de requin” trouvés à Burdigala (Bordeaux)

Brice Ephrem, Laurent Londeix

► To cite this version:

Brice Ephrem, Laurent Londeix. Réflexions sur deux pendentifs à “dent de requin” trouvés à Burdigala (Bordeaux). *Aquitania*, 2018, Ephrem, B., Borau, L. (dir), Dossier : Actualités de la recherche archéologique en Aquitaine romaine, Première journée d'étude. 2 février 2018, Bordeaux, pp.357-364. <halshs-02284487>

HAL Id: halshs-02284487

<https://shs.hal.science/halshs-02284487v1>

Submitted on 17 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Réflexions sur deux pendentifs à “dent de requin” trouvés à *Burdigala* (Bordeaux)

RÉSUMÉ

La découverte de deux dents de requin fossiles montées en pendentif sur deux fouilles de Bordeaux est inédite en Gaule. L'identification et la coloration de ces pièces confirment leur origine locale. Leur disponibilité dans les affleurements du Miocène marin à proximité immédiate de Bordeaux a très probablement motivé une adaptation des pendentifs à dents percées à vocation protectrice, pratique qui semble limitée à la région bordelaise durant l'Antiquité.

MOTS-CLÉS

amulette, dent de requin, fossile, Bordeaux, Aquitaine, Haut-Empire

ABSTRACT

The two fossil shark teeth mounted as pendants from two excavations of Bordeaux are unprecedented discoveries in Gaul. The identification and the color of these pieces confirm their local origin. Their availability in the Miocene marine outcrops close to Bordeaux might have motivated an adaptation of teeth pierced pendants for a protective purpose. This practice seems limited to the Bordeaux area during the Roman Antiquity.

KEYWORDS

amulet, shark tooth, fossil, Bordeaux, Aquitania, Early Roman Empire

INTRODUCTION

À l'époque romaine, les dents d'animaux portées en pendentif sont relativement courantes¹. Percées ou associées à une monture métallique, elles sont reconnues comme des amulettes à vocation protectrice. En fonction des interprétations, elles pouvaient symboliser la force et le courage des animaux supposés fournir une protection² ou apporter une défense contre le danger représenté par une dent³. Si les canines d'animaux sauvages (lion, ours, loup, sanglier) étaient les plus utilisées, celles des animaux domestiques étaient également portées (chien, cheval, porc). La mise en évidence de "fausses dents"⁴, taillées dans de l'os, démontre que la forme de l'objet était plus importante que son origine. Ainsi, l'absence de pièces prélevées sur des animaux sauvages dangereux pouvait être palliée par le port de dents d'animaux domestiques ou des imitations, mais également par la récupération de dents fossiles.

Dans l'état actuel de nos recherches, seules deux dents de requins fossiles montées en pendentif ont été mises au jour en Gaule. Ces découvertes ont été opérées dans des niveaux antiques de Bordeaux. Face à ce constat, la question de l'origine de ces fossiles est apparue centrale pour tenter de comprendre les modes de représentation associés au port de ces pièces. Étaient-elles uniquement des amulettes protectrices ou revêtaient-elles d'autres significations, spécifiques aux habitants de *Burdigala* ? Est-ce que ce choix a pu être motivé par l'origine marine, chargée de croyances et superstitions durant l'Antiquité⁵ ?

LES "DENTS DE REQUIN" MONTÉES EN PENDENTIF DE BORDEAUX⁶

Les deux pendentifs sont constitués d'une dent fossile de requin montée sur un fil torsadé en alliage cuivreux formant une boucle qui sert à la suspension.

La première amulette a été découverte lors de la fouille des Grands-Hommes dirigée par C. Sireix. Cette pièce a été mise au jour dans un niveau de circulation (US 8094) daté de 20/40 p.C.⁷ Elle a été étudiée et publiée par M. Feugère⁸ qui a reconnu l'origine fossile de la dent (fig. 1a).

La seconde provient d'un remblai (US 31) daté du milieu du II^e au milieu du III^e s. p.C.⁹ et fouillé lors de l'intervention dirigée par W. Migeon au 7-13 rue du Palais-Gallien. Le pendentif a été décrit uniquement dans le cadre du rapport final d'opération (fig. 1b)¹⁰.

UNE ORIGINE LOCALE

La dent de l'amulette trouvée aux Grands-Hommes (fig. 1a) présente tous les caractères morphologiques de l'espèce éteinte de requin *Cosmopolitodus hastalis* (Agassiz, 1843) : une couronne peu épaisse, à face externe (labiale) plate et face linguale moyennement bombée séparées par des tranchants nets. De plus, la racine présente un foramen central. La couleur gris-bleu de la couronne associée à une racine de teinte noire confirme une minéralisation ancienne, bien antérieure au I^{er} s. p.C. Cette caractéristique chromatique se

1- Pour une synthèse sur ces dents percées, voir Feugère & Prévot 2008, 236 et Feugère 2018. L'ancienneté de cette pratique remonte au moins au Paléolithique supérieur, période durant laquelle des dents de requins fossiles et d'autres animaux étaient récupérées et percées (Oakley 1965b, 122-123 et 1975, 16-17).

2- Deschler-Erb & Gostencnik 2008, 300.

3- Feugère & Prévot 2008, 236.

4- Pour une synthèse sur ces "fausses dents", voir Feugère & Prévot 2008, 236 et Gilles 2018.

5- Ephrem 2014, 173-176.

6- Nous tenons à remercier J.-P. Lhomme (SRA Nouvelle-Aquitaine) et A. Ziégli (Musée d'Aquitaine, Bordeaux) pour leur aide dans la mise à disposition des pièces, ainsi que L. Gauthier (Musée d'Aquitaine, Bordeaux) pour les photographies de l'amulette des Grands-Hommes et M. Bernier (Ausonius, Bordeaux) pour les dessins assistés par ordinateur.

7- Sireix, dir. 1997, 24.

8- Feugère 1997, 118 et 124.

9- Migeon 2009, 135.

10- Migeon 2009, 62-63.

retrouve également pour la dent de l’amulette de la rue du Palais-Gallien, attestant pour celle-ci aussi une origine fossile. Avec une couronne en forme de dague sigmoïde fortement convexe (fig. 1b et 2e) et de petites cuspides latérales (fig. 1b et 2e), cette dent est très distinctement attribuable à *Carcharias taurus* (Rafinesque, 1810), le requin-taureau.

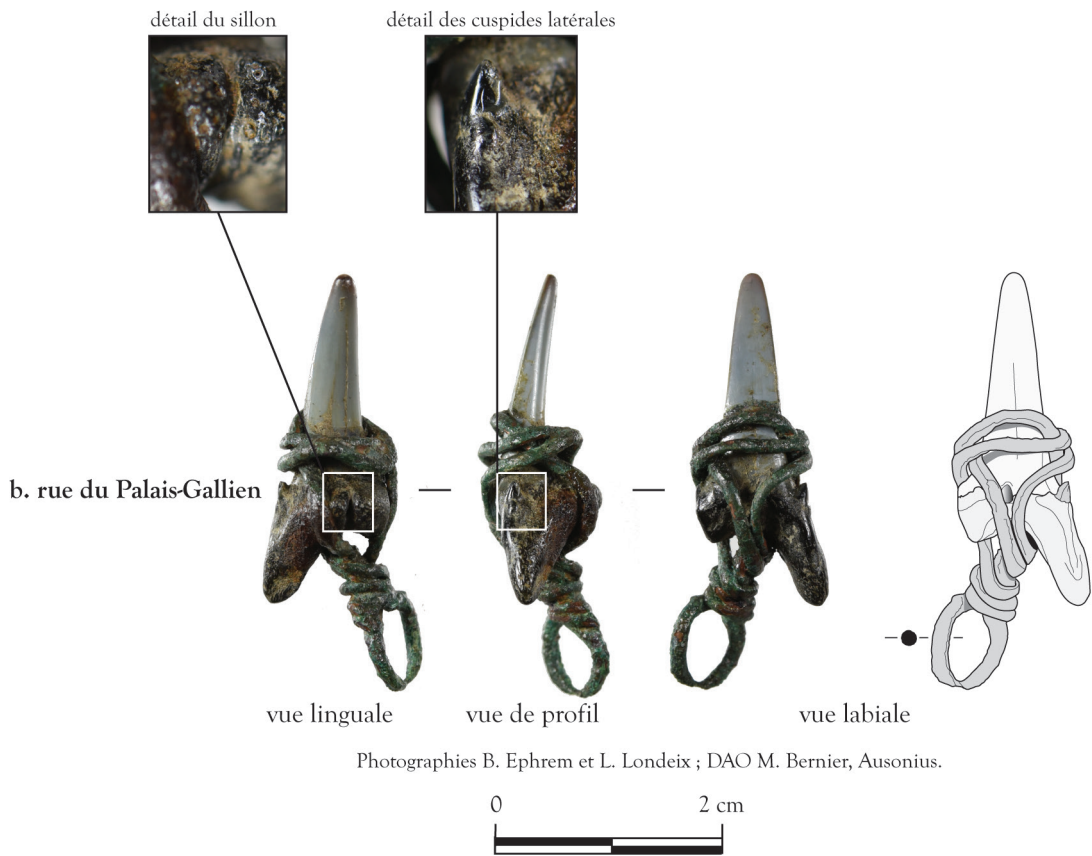
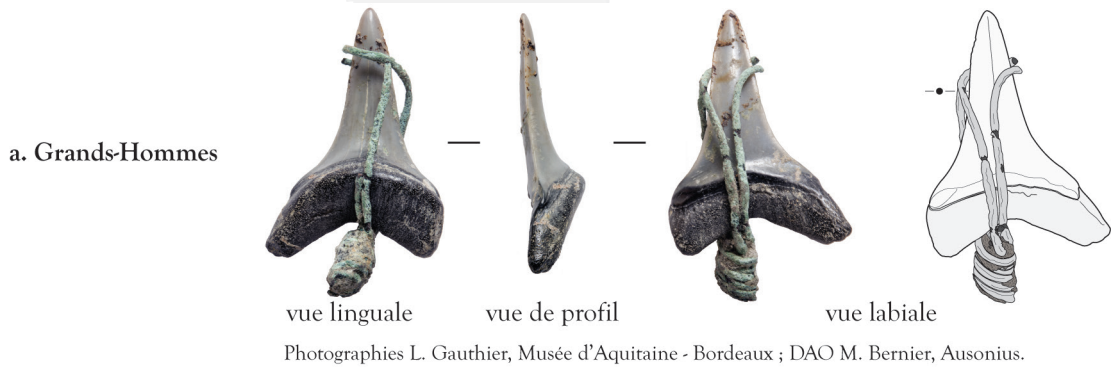


Fig. 1. Les deux dents de requin fossiles montées en pendentif de Bordeaux (Grands-Hommes et rue du Palais-Gallien).



Fig. 2. Comparaison de la couleur de dents fossiles de requins issues de quelques sites géologiques bordelais avec le matériel archéologique trouvé rue du Palais-Gallien ; identification taxonomique : a-b-c-d-e-f-g-h-i. *Carcharias taurus* ; j-k. *Notorynchus primigenius* ; l. *Galeocerdo aduncus* / origine géographique : a. Mios (Serravallien) ; b. Cestas (Burdigalien) ; c. Martillac (Burdigalien) ; d. Saucats (Burdigalien) ; e. Bordeaux, rue du Palais-Gallien ; f. Pessac (Serravallien) ; g. Saucats (Serravallien) ; h. Pessac (Burdigalien) ; i. La Brède (Burdigalien) ; j-k-l. Léognan (Burdigalien) (cl. B. Ephrem et L. Londeix).

Le type de minéralisation observé pour ces deux dents est très fréquent pour les pièces des sables coquilliers (faluns) du Miocène de la région bordelaise où la présence de *C. hastalis* et *C. taurus* est commune. La comparaison des couleurs de minéralisation des dents issues des principaux sites paléontologiques du Bordelais (fig. 2 et 3) montre une forte similitude entre la dent des Grands-Hommes et celles de Cestas, alors que la couleur de la dent de la rue du Palais-Gallien se rapproche de celles de Léognan (fig. 2).

Dans les deux cas, il s'agit de matériel fossile d'âge burdigalien (Miocène inférieur, environ 19 millions d'années). Les sites de Cestas et de Léognan (fig. 3), comme la plupart de ceux de la région bordelaise, correspondent à des affleurements en bordure d'un ruisseau qui entretient l'érosion des niveaux fossilifères, relativement meubles. Ainsi, avant d'être montées en amulettes, ces dents ont aussi bien pu être ramassées dans le lit du ruisseau à proximité des affleurements, que directement prélevées dans les niveaux fossilifères.

DES AMULETTES PROTECTRICES SPÉCIFIQUES À BURDIGALA ?

Durant l'Antiquité, Hérodote¹¹, Strabon¹², Ovide¹³ et Plutarque¹⁴ ont remarqué des coquillages marins à l'intérieur des terres, s'interrogeant sur l'origine de ces gisements qu'ils associaient à des changements

11- Hdt. 2.12.

12- Str. 1.3.4. et 17.3.11.

13- Ov., *Met.*, 15.262-266.

14- Plut., *Mor., De Is. et Os.*, 40.

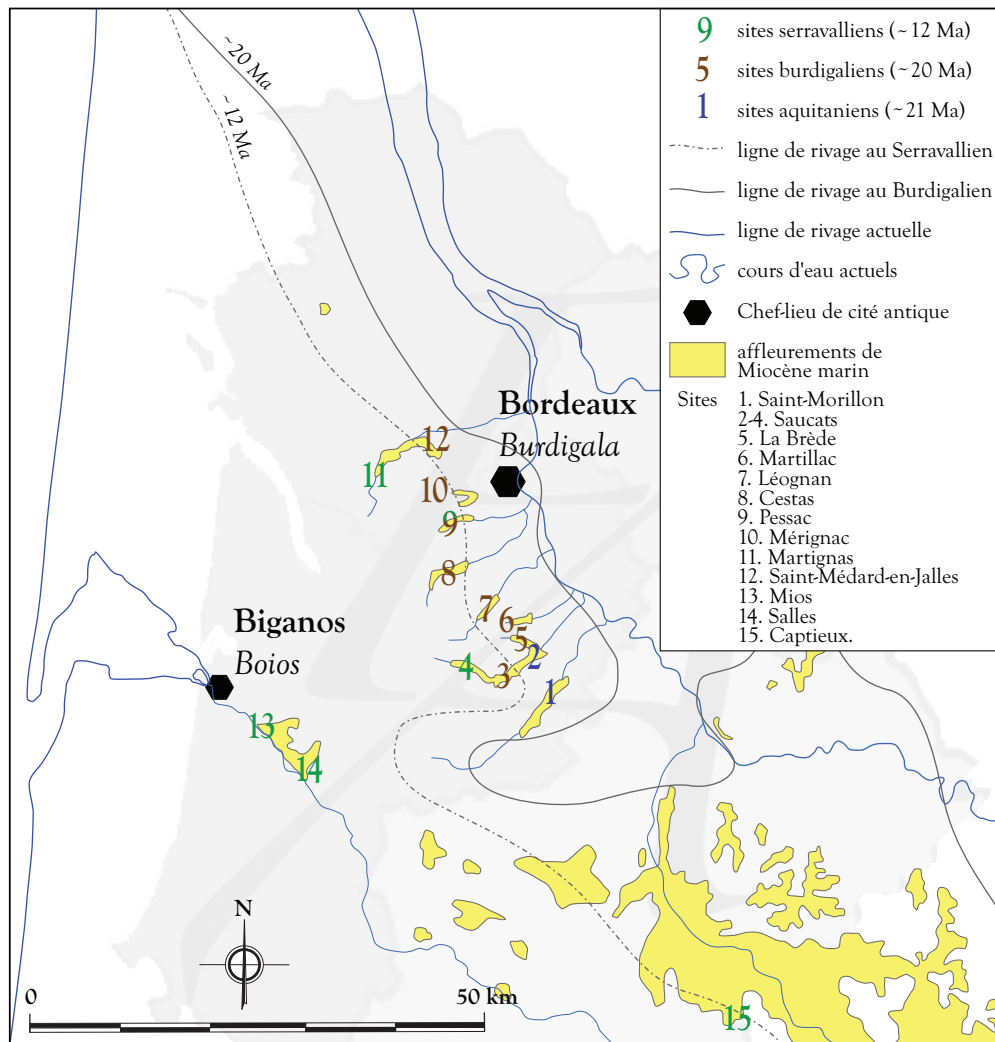


Fig. 3. Carte des affleurements fossilifères de la région bordelaise ayant fourni des dents de requins (DAO L. Londeix).

environnementaux. Ces observations sur la mobilité de la mer nous renseignent sur la vision du monde par les anciens¹⁵, mais de possibles croyances associées aux fossiles ne sont pas formulées. K. P. Oakley¹⁶ et plus récemment A. Mayor¹⁷ ont fourni des hypothèses sur la symbolique attachée au fossile durant l'Antiquité.

15- Marcotte 2010.

16- Oakley 1965a et b ; Oakley 1975.

17- La découverte de fossiles de dinosaures, de mammouths et d'autres grands vertébrés à l'époque antique aurait inspiré certains mythes relatifs à des héros, des géants et des monstres selon A. Mayor (2000 ; 2013 ; 2014). Ces hypothèses sont fondées essentiellement sur l'interprétation des textes et la mise en relation de lieux considérés comme mythiques avec des gisements modernes de fossiles. Malgré la rareté des découvertes de fossiles sur des sites archéologiques, les exemples viennent appuyer l'argumentation de l'auteur (Mayor 2000, 157-191). À notre avis, ces interprétations par corrélation indirecte sont à considérer avec un œil critique. Par exemple, selon A. Mayor (2000, 35-36), le mythe du cyclope aurait été inspiré par la découverte en mer Egée de crâne de mammouth dont la grande ouverture nasale aurait été interprétée à tort pour un œil.

Si cette dimension ne peut pas être remise en cause, il apparaît difficile d'en fournir une cause précise. Du reste, la récupération de fossiles à l'époque antique est bien avérée. Dans les sources anciennes, les os de grande taille, très probablement fossiles, sont assimilés à des os de héros ou de géants¹⁸. Les rares découvertes archéologiques semblent abonder en ce sens. L'exemple le plus relayé dans la littérature scientifique est celui de l'os fossile de grande taille mis au jour dans des dépôts sacrificiels de l'*Heraion* de Samos (VII^e s. a.C.)¹⁹. En accord avec un texte de Pausanias²⁰, cet ossement aurait été attribué à un géant et déposé au sanctuaire²¹. Des fossiles pouvaient également devenir des symboles de divinité, à l'image des ammonites, en lien probable avec le culte égyptien de Zeus Ammon²². En Gaule, certains fossiles ont été récoltés délibérément pour être disposés dans des sépultures, par exemple les oursins²³, ou pour constituer une "collection" comme cela a été proposé à Muron (Charente-Maritime)²⁴.

En ce qui concerne les dents fossiles de requin, aucun texte ne fait mention de telles découvertes durant l'Antiquité. Seules les *glossopetrae*, étymologiquement pierre ayant une forme de langue, pourraient s'y rapporter. Néanmoins, le texte de Pline l'Ancien²⁵ ne fait pas clairement référence aux dents de requin. La démonstration écrite de l'origine animale de ces langues de pierre est plus tardive et remonte au XVII^e s.²⁶. Durant l'Antiquité, il n'est pas assuré que les *glossopetrae*, même si l'on considère de nos jours qu'il s'agissait de dents de requin, aient été reconnues comme tel par leurs inventeurs. Ainsi, les croyances et superstitions liées à ces fossiles nous échappent aujourd'hui.

Malgré ce silence des sources textuelles, les pendentifs à "dents de requin" peuvent être intégrés à la catégorie fonctionnelle des amulettes protectrices comme le propose M. Feugère²⁷. Comme il a été explicité plus haut, la forme de l'objet, une dent, est le critère principal de sélection pour protéger du danger. Dans la mesure où l'origine ne semble pas essentielle, il est fort probable que ces fossiles aient été récupérés pour leur forme. Les dents pointues et acérées répondaient parfaitement aux impératifs de protection, même si le type d'animal et son origine marine n'étaient peut-être pas connus des porteurs. La provenance bordelaise de ces fossiles témoigne d'une possible adaptation locale des pendentifs à dents percées. La disponibilité de ces pièces dans les affleurements du Miocène marin local à proximité immédiate de l'agglomération a très probablement facilité cette pratique limitée, dans l'état actuel des découvertes, à *Burdigala*.

Plusieurs secteurs en France ont livré en abondance des dents de requins fossiles, particulièrement en Anjou et Touraine²⁸ et dans l'Hérault²⁹. L'étude systématique du mobilier antique offrirait peut-être l'opportunité de révéler des objets impliquant des dents fossiles de requins. Cette éventualité ne doit d'ailleurs pas être limitée au territoire français puisque des pays comme la Belgique possèdent également des sites paléontologiques à dents de squalés³⁰. Cette recherche permettrait d'étayer ou réfuter l'hypothèse de l'adaptation locale des pendentifs à dents percées.

La fonction protectrice de ces pièces est toujours présente à l'époque médiévale et à la Renaissance (XIII^e-XVI^e s.). Elles étaient reconnues pour protéger contre l'empoisonnement³¹. Des installations ornementales

18- L'ensemble des sources antiques a été compilé par A. Mayor (2000, 260-281).

19- Kyrieleis 1988.

20- Paus. 8.32.5.

21- Kyrieleis 1988, 220.

22- McMenamin 2007.

23- Demnard & Neraudeau 2001.

24- Driard 2014, 107.

25- Plin., *HN*, 37.164.

26- Gaudant 2005 ; Hsu 2009.

27- Feugère & Prévot 2008, 236 et Feugère 2018.

28- Leriche 1906 ; Leriche & Signeux 1957.

29- Priem 1904 ; Cappetta 1970.

30- Leriche 1902 ; Baut & Génault 1999.

31- Oakley 1975, 19 ; Zammit-Maempel 1975.

étaient placées sur les tables de la noblesse européenne, dénommées “languier” en France³². Ils sont composés de dents de requins fossiles attachées ou suspendues pour détecter le poison en “transpirant abondamment” ou en “transpirant et en changeant de couleur”. Par mesure de précaution, les dents étaient aussi plongées dans des boissons pour neutraliser tout poison. Une étude approfondie serait à mener sur la possible utilisation de cette pratique dans la région bordelaise, pays de vignoble et de vin.

Sources et bibliographie

- Les abréviations utilisées en note de bas de page sont tirées de l'*Oxford Classical Dictionary*.
- Hérodote, *Histoires*, II, trad. P.-E. Legrand, Paris, 1948.
- Ovide, *Les métamorphoses*, XI-XV, trad. G. Lafaye et H. Le Bonniec, Paris, 1991.
- Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, trad. M. Jost, Paris, 1998.
- Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXVII, trad., Paris, 1972.
- Plutarque, *Œuvres morales*, V, *Isis et Osiris*, trad. C. Froidefond, Paris, 1988.
- Strabon, *Géographie*, I, trad. G. Aujac, Paris, 1969 ; XVII, trad. B. Laudenbach et J. Desanges, Paris, 2014.
- Bagnall, R. S., Brodersen, K., Champion, C. B., Erskine, A. et Huebner, S. R., éd. (2013) : *The Encyclopedia of Ancient History*, Malden.
- Baut, J.-P. et Génault, B. (1999) : “Les Elasmobranches des Sables de Kerniel (Rupélien), à Gellik, Nord Est de la Belgique”, *Memoirs of the geological survey of Belgium*, 45, 1-61.
- Bertrand, I., dir (2008) : *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?*, Montagnac.
- Campbell, G. L., éd. (2014) : *Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, Oxford.
- Cappetta, H. (1970) : *Les sélaciens du Miocène de la Région de Montpellier, Palæovertebrata*, Montpellier.
- Demnard, F. et Néraudeau, D. (2001) : “L'utilisation des oursins fossiles de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine”, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 98, 693-715.
- Deschler-Erb, S. et Gostenčnik, K. (2008) : “Différences et identités de la vie quotidienne dans les provinces romaines : l'exemple de la tabletterie”, in : Bertrand, dir. 2008, 283-309.
- Driard, C. (2014) : “Muron. Rue de la libération”, in : *Bilan scientifique 2013, Poitou-Charentes*, Poitiers, 107-108.
- Duffin, C. (2012) : “Natternzungen-credenz : tableware for the Renaissance nobility”, *Jewellery History Today*, 14, 3-5.
- Ephrem, B. (2014) : *Piscatores Oceanici et Garumnae. Pour une approche par l'archéo-ichtyologie de la pêche en Aquitaine romaine*, Aquitania Suppl. 32, Bordeaux.
- Feugère, M. (1997) : “Le petit mobilier”, in : Sireix, dir. 1997, 117-136.
- (2018) : “Amulette : dent percée (Artefacts : AML-4011)”, in : *Artefacts. Encyclopédie collaborative en ligne des petits objets archéologiques* (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=AML-4011>), page consultée le 17/01/2018.
- Feugère, M. et Prévot, P. (2008) : “Les matières dures animales (os, bois de cerf et ivoire) dans la vallée de l'Hérault : production et consommation”, in : Bertrand, dir. 2008, 231-268.
- Gaudant, J. (2005) : “Jean-François Séguier (1703–1784), premier historiographe de la paléontologie”, *Comptes Rendus Palevol*, 4-3, 295-310.
- Gilles, A. (2018) : “Amulette : dent percée (Artefacts : AML-4012)”, in : *Artefacts. Encyclopédie collaborative en ligne des petits objets archéologiques* (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=AML-4012>), page consultée le 17/01/2018.
- Hagg, R., Marinatos, N. et Nordquist, G., éd. (1988) : *Early Greek Cult Practice*, Athènes.
- Hsu, K.-T. (2009) : “The Path to Steno's Synthesis on the Animal Origin of *glossopetrae*”, in : Rosenberg, éd. 2009, 93-106.
- Kyrieleis, H. (1988) : “Offerings of the Common Man in the *Heraion* at Samos”, in : Hagg *et al.*, éd. 1988, 215-221.
- Leriche, M. (1902) : “Les poisons paléocènes de la Belgique”, *Mémoires du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique*, 2, 1-47.
- (1906) : “Note préliminaire sur les poisons des faluns néogènes de la Bretagne, de l'Anjou et de la Touraine”, *Annales de la Société géologique du Nord*, 25, 290-321.
- Leriche, M. et Signeux, J. (1957) : “Les poissons néogènes de la Bretagne, de l'Anjou et de la Touraine”, *Mémoire de la Société géologique de France*, 81, 1-61.
- Marcotte, D. (2010) : “Strabon et l'histoire naturelle de la Méditerranée”, in : Thomasset *et al.*, dir. 2010, 17-25.
- Mayor, A. (2000) : *The First Fossil Hunters: Paleontology in Greek and Roman Times*, Princeton.

32- Duffin 2012.

- (2013) : "Fossils", in : Bagnall *et al.*, éd. 2013, 2747-2748.
- (2014) : "Ancient Fossil Discoveries and Interpretations", in : Campbell, éd. 2014, 579-588.
- McMenamin, M. (2007) : "Ammonite fossil portrayed on an ancient Greek countermarked coin", *Antiquity*, 81, 944-948.
- Migeon, W., dir. (2009) : *Aquitaine, Bordeaux, 7 à 13 rue du Palais-Gallien*, rapport de fouilles Inrap Grand-Sud-Ouest.
- Oakley, K. P. (1965a) : "Folklore of Fossils. Part I", *Antiquity*, 39, 9-16.
- (1965b) : "Folklore of Fossils. Part II", *Antiquity*, 39, 117-125.
- (1975) : *Decorative and Symbolic Uses of Vertebrate Fossils*, Pitt Rivers Museum. Occasional papers on technology, 12, Oxford.
- Priem, F. (1904) : "Sur les poissons fossiles des terrains tertiaires supérieurs de l'Hérault", *Bulletin de la Société géologique de France*, 4^e série, 4, 285-294.
- Rosenberg, G. D., éd. (2009) : *The Revolution in Geology from the Renaissance to the Enlightenment*, Boulder.
- Sireix, C., dir. (1997) : *Les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux*, Bordeaux.
- Thomasset, C., Ducos, J. et Chambon, J.-P., dir. (2010) : *Aux origines de la géologie, de l'Antiquité au Moyen Âge, actes du colloque international, 10-12 mars 2005, Paris Sorbonne (Paris IV)*, Paris.
- Zammit-Maempel, G. (1975) : "Fossil Sharks' Teeth A Medieval Safeguard Against Poisoning", *Melita Historica*, 6, 391-406.